

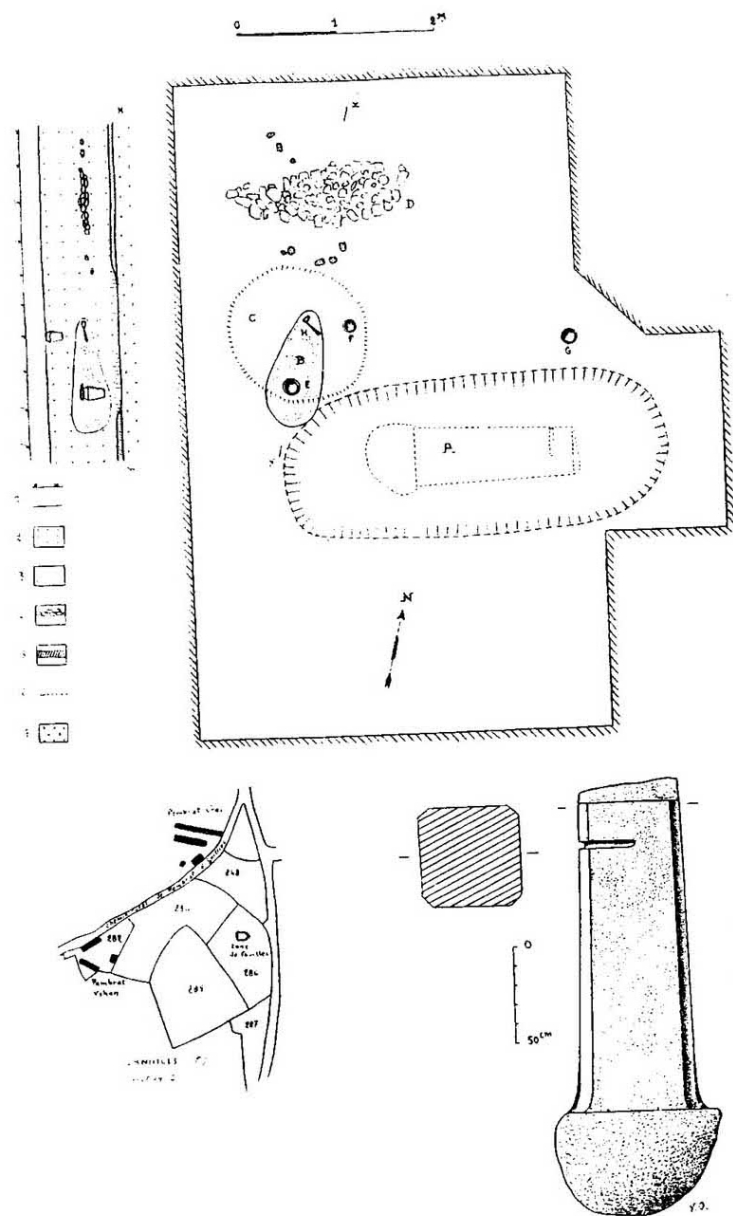


Fig. 1 : Lannilis (Finistère) Pembrat-Vihan : Plan de situation, la stèle, plan de la fouille : 1, humus; 2, loess; 3, cendres et charbon de bois; 4, dallage de blocs de quartz; 5, arène; 6, zone découpée de son arène; 7, substratum gneissique; A, position supposée de la stèle; B, « Foyer »; C, zone découpée de son arène; D, dallage en quartz; E, F, G, urnes trouvées en place; H, coutelas et anneau en fer.

de la stèle, aussi un premier travail consista-t-il à décaper la terre végétale sur une assez large surface, ce qui nous permit de distinguer nettement la région bouleversée l'année précédente, mélangée d'humus, et le sous-sol loessique en place, jaune et compact. Une fois l'étendue de cette zone reconnue, nous pûmes passer à la fouille proprement dite, en commençant par le vidage de la fosse d'où avait été exhumée la stèle, et dans laquelle nous avons recueilli un assez grand nombre de tessons de poterie, ceux-là même qui avaient été réenfouis par le fermier.

Nous avons ensuite exploré systématiquement le loess en place sur toute son épaisseur et sur une surface d'une trentaine de mètres carrés, ce qui nous a permis de découvrir plusieurs vestiges bien conservés et de reconnaître la coupe pédologique qui comprend (fig. 1) :

— Un loess épais de 90 cm environ, dont les 20 premiers centimètres, fortement humiflés, constituent le sol arable.

— Une pellicule d'arène d'une dizaine de centimètres d'épaisseur.

— Le substratum gneissique.

Tous les objets recueillis l'ont été dans l'épaisseur du loess, entre 20 et 80 centimètres sous la surface actuelle du champ, que nous avons prise comme plan de référence pour les mesures de profondeur. Ce sont :

1° Deux urnes cinéraires, enfouies à faible profondeur (vases 1 et 2) qui ont été fortement endommagés par les passages répétés des charrues, surtout dans leurs parties hautes. Toutes deux se trouvaient plantées verticalement en pleine terre, leurs bases étant à 40 cm sous la surface. Dans le cas de l'urne 2, dont certains fragments ont été retrouvés presque à la verticale du fond et jusque vers la cote — 75 cm, on peut penser que, bien que située dans une zone sans traces de bouleversements récents, elle a subi des violences à une époque assez ancienne pour que toute trace dans le sol en ait disparu (soit terrier très ancien, soit enfouissement de la stèle).

2° Une sorte de « foyer », ou plus exactement un amas de cendres, de charbons de bois et de menus débris osseux,

mais sans la moindre trace de terre brûlée, et dont la forme très bombée en dessous et presque plate en dessus suggère assez bien un remplissage de fond de trou. Cet amas, situé entre 50 et 80 cm de profondeur, avait un diamètre de 50 cm environ et se terminait en pointe vers le Nord, à la cote — 55 cm, la longueur Nord-Sud étant de 120 cm.

Au centre de ce « foyer » se trouvait une urne (vase 3) qui possédait encore son couvercle, constitué par un caillou plat, de forme grossièrement carrée, épais de 7 cm et mesurant 20 cm de côté, soit légèrement plus que le diamètre du vase. La base de cette urne se trouvait à 75 cm sous la surface.

Dans l'expansion Nord, étaient déposés un couteau et un anneau en fer, à une profondeur de 60 cm.

Il est à noter que sous cette zone charbonneuse, l'arène avait été grattée, la roche fraîche étant directement en contact avec le loess, ce qui appuie l'hypothèse d'un trou assez important qui aurait été creusé lors de l'enfouissement de l'urne 3, et nivelé avec quelques pelletées de terre avant que l'on y dépose les restes du foyer crématoire. Remarquons également que l'urne 1, qui se trouvait sur le « foyer » ne peut avoir été enfouie que postérieurement.

3° Une surface dallée de petits blocs de quartz blanc disposés sur une seule ou parfois sur deux couches selon les endroits et ayant en gros la forme d'un cercueil, ceci d'ailleurs sans préjuger aucunement de la signification réelle de cette structure, qui mesurait 1 m 70 de long et 0 m 70 dans sa plus grande largeur, la « tête » étant dirigée vers l'Est et les « pieds » vers l'Ouest. Autour, étaient dispersés au même niveau, soit entre 60 et 70 cm sous la surface, quelques blocs de gneiss local.

Entre la surface et ce dallage, nous n'avons recueilli que quelques tessons dispersés ; entre les pierres, deux autres sans caractères particuliers, mais en dessous, nous n'avons rencontré que du loess compact et absolument stérile.

Dispersés dans toute la masse du loess, nous avons récolté quelques fragments d'objets en fer, rendus méconnaissables par la rouille, d'assez nombreux tessons de céra-

mique, un petit éclat de silex, et de menus fragments de charbons de bois.

Nous avons arrêté notre exploration dans chaque direction quand le loess y est devenu absolument stérile, mais il est évident que seule une prospection géophysique permettrait de reconnaître avec certitude s'il n'existe pas d'autres vestiges, tant aux alentours immédiats que dans les parcelles voisines.

Les trois urnes cinéraires découvertes sont toutes du même type situliforme avec une carène à angle vif, un col éversé à rebord simple, une panse tronconique à profil légèrement concave vers la base, et un fond légèrement bombé, avec bien entendu des variantes de détail.

L'urne 1 (fig. 2-1) est de loin la plus petite des trois ; c'est aussi celle qui est la plus « finie » : pâte brun-rouge dans toute son épaisseur, bien cuite, à dégraissant sableux, abondant mais fin ; les surfaces sont soigneusement lissées, surtout celle de l'extérieur, qui est recouverte d'un enduit charbonneux noir brillant. Malheureusement la partie supérieure a été très abîmée et il n'a pas été possible de la remonter entièrement ; cependant le profil a pu en être établi avec une bonne précision et il donne les dimensions suivantes : hauteur totale 169 mm dont 53 mm de col et 116 mm de panse. Les diamètres sont de 120 mm à l'ouverture, 102 mm au col, 122 mm à la carène, 78 mm au fond. La pâte est épaisse de 3 à 4 millimètres en moyenne, mais atteint 6 mm au fond.

L'urne 2 (fig. 2-2), la plus grande des trois, est en très mauvais état et n'a pas non plus été remontée entièrement ; cependant son profil a pu être établi avec une précision raisonnable, ce qui lui donne les dimensions suivantes : hauteur totale, 255 mm dont 200 de panse et 55 de col ; les diamètres sont de 160 mm à l'ouverture, 140 mm au col, 170 mm à la carène, 110 mm au fond. La pâte est plus grossière, mais également fort bien cuite, lissée et recouverte d'un enduit charbonneux noir brillant à l'extérieur. L'épaisseur de la paroi va de 5 à 7 mm.

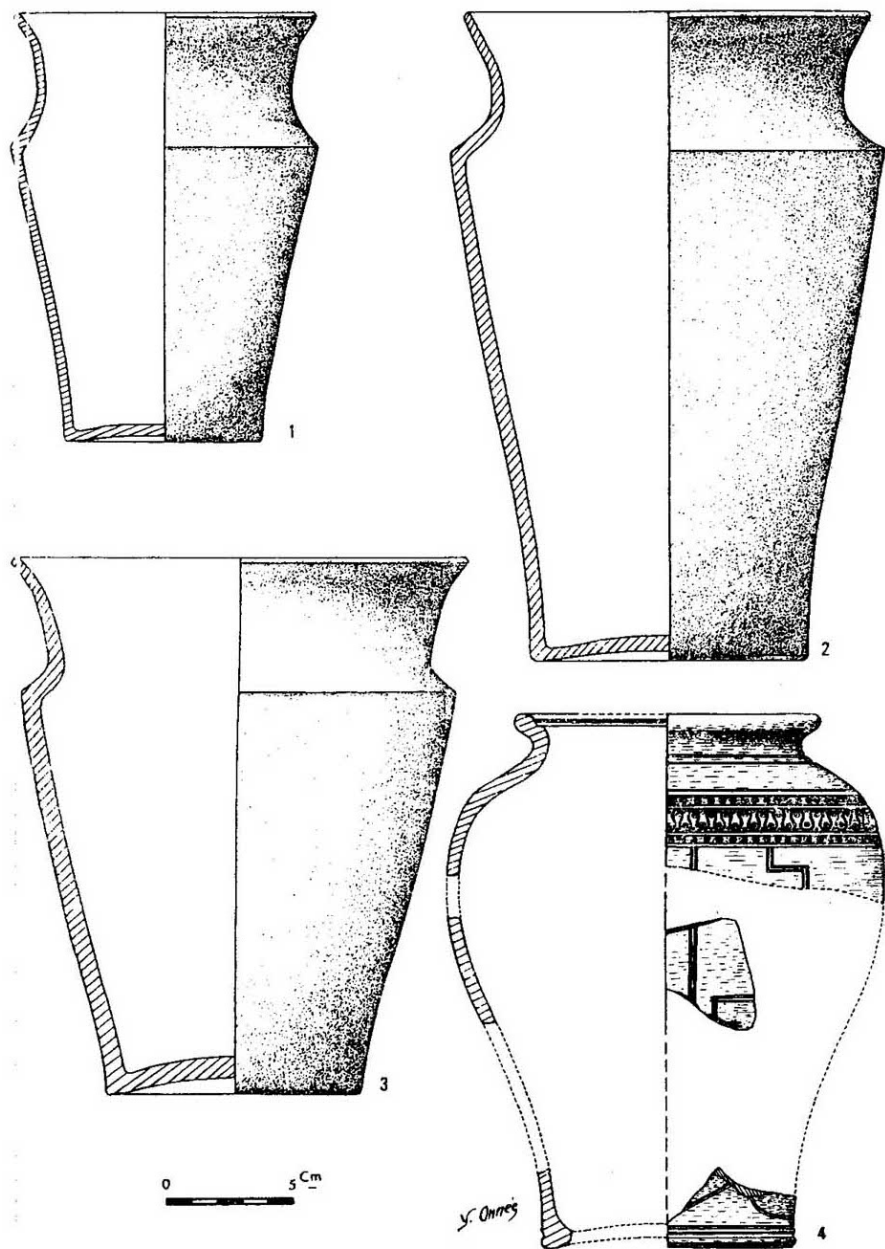


Fig. 2 : Lannilis (Finistère) Pembrat-Vihan :
Les quatre vases reconstitués.

L'urne 3 (fig. 2-3) étant enfouie plus profondément, a été mieux conservée, bien que la pierre plate qui lui servait de couvercle ait écrasé le col qui n'a pu être remonté entièrement. Quoique de forme régulière et très élégante, elle est d'une pâte relativement grossière, grise dans toute son épaisseur, à dégraissant assez grossier et riche en mica. La surface externe est soigneusement lissée mais non recouverte d'enduit et les paillettes de mica lui donnent un aspect légèrement chatoyant. Sa hauteur totale est de 211 mm dont 158 mm de panse et 53 de col. Les diamètres sont de 180 mm à l'ouverture, 150 mm au col, 170 mm à la carène, et 100 mm au fond. La pâte est épaisse de 8 mm en moyenne, mais atteint 10 mm au fond.

Ces trois urnes, modelées à la main, contenaient un mélange de terre, de charbon de bois et d'ossements humains brûlés dont l'état extrêmement fragmenté ne permet guère d'en faire une étude détaillée.

Le vase 4 (fig. 2-4) n'est connu que par une vingtaine de tessons qui ont pu être récupérés dans les remblais de la fosse d'où avait été extraite la stèle, mais plusieurs des fragments se raccordant entre eux, il nous a été possible, en étudiant l'orientation et en mesurant les rayons de courbure de ces différents tessons, de tenter une restitution de ce vase qui devait être couvert d'un décor incisé sur presque toute sa surface. Le rebord en est fortement éversé, et renflé en un bourrelet cylindrique qui porte à sa face interne une cannelure faisant le tour de l'ouverture. Le col est marqué par un double filet. La panse arrondie et à profil légèrement concave vers la base est ornée, juste au-dessus de sa région de diamètre maximum d'une bande haute de 3 cm couverte d'un décor complexe et extrêmement soigné, dérivé de la toreutique, dont les motifs de base sont de minuscules cercles et triangles disposés autour d'une ligne en relief décrivant des méandres très serrés. Partant de cette bande, un motif à base de grecques devait recouvrir toute la partie inférieure de la panse ; il est malheureusement impossible à reconstituer. La base enfin est entourée par une double rainure.

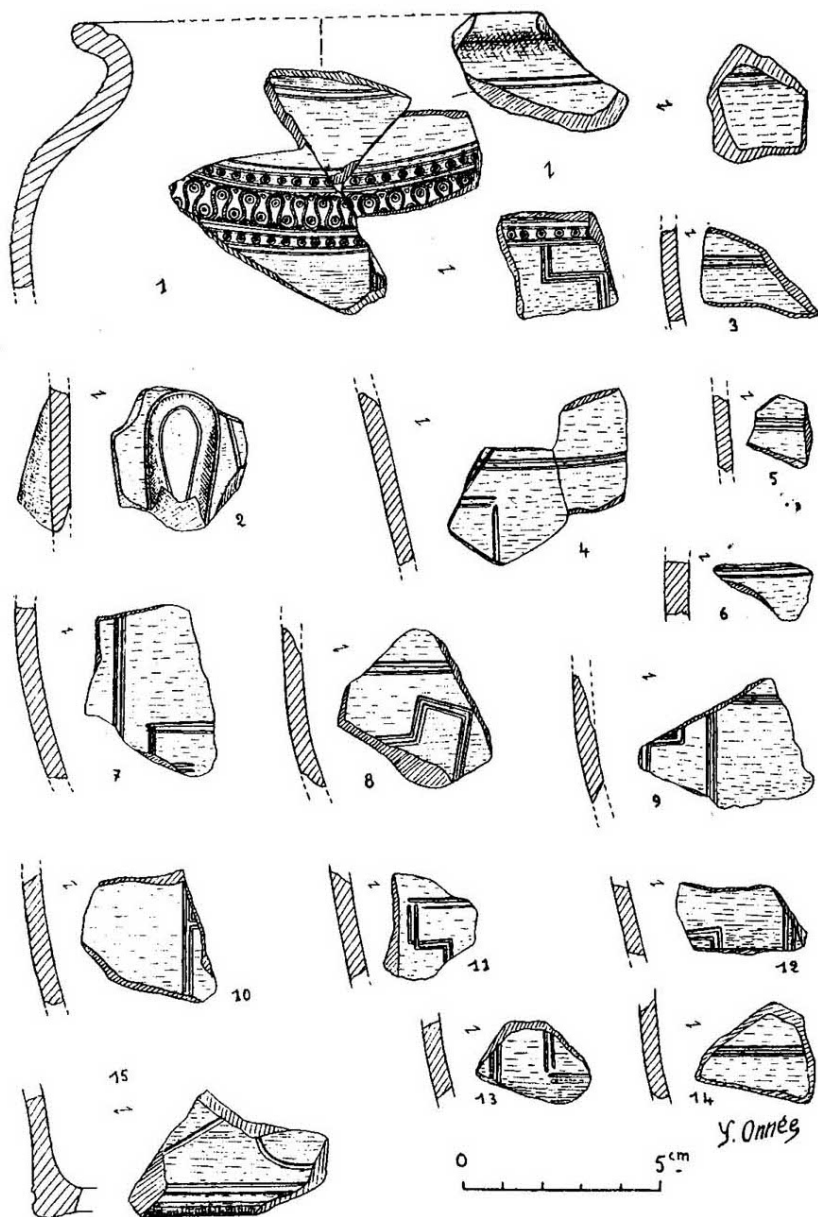


Fig. 3 : Lannilis (Finistère) Pembrat-Vihan :
1, 13-15, Tessonns décorés du vase 4 ; 2, fragment d'anse d'un autre vase.

La pâte de ce vase est très bien cuite, brun rouge dans toute son épaisseur ; le dégraissant sableux est fin et abondant. L'épaisseur moyenne des tessons est de 5 à 6 mm.

La surface extérieure a été très soigneusement lissée avant l'incision du décor, puis couverte d'un enduit charbonneux noir brillant. La face interne, grise et plus sommairement lissée, présente des traces de façonnage à la tournette (fig. 3-1).

Dans notre restitution, nous lui avons attribué les dimensions suivantes pour lesquelles l'incertitude est de 1 cm en plus ou en moins : hauteur totale 21 cm, diamètre de l'ouverture 12 cm, diamètre de la panse 17 cm, diamètre du fond 10 cm.

Le seul point vraiment incertain de cette restitution concerne un fragment d'anse (fig. 3-2) dont la pâte et la couleur sont très semblables à celles des autres tessons, mais dont l'attribution à ce vase est cependant très douteuse.

Un autre groupe de tessons appartient à un vase à décor différent, également incisé à cru, composé de poinçons circulaires et carrés réunis par des lignes droites et sinueuses (vase 5, fig. 4). La pâte en est fort bien cuite, rougeâtre dans toute son épaisseur ; le dégraissant est sableux mais assez riche en mica ; la surface est lissée avant l'application du décor, et de couleur brune variable selon les coups de feu de la cuisson.

L'ensemble des autres tessons recueillis appartient à plusieurs vases ; ils sont en majorité lissés et graphités, et leur pâte est tantôt brun rouge, tantôt noire ; un certain nombre ont une surface rougeâtre, mais aucun ne porte de véritable engobe à l'hématite.

Les deux objets en fer recueillis dans le « foyer » entourant l'urne 3 sont (fig. 5) :

1° Un petit anneau d'un diamètre moyen de 65 mm, la section de la tige étant de 6 à 7 mm. Cet objet, un peu petit pour avoir été un bracelet, a été trouvé tellement rongé et boursoufflé par la rouille qu'il est impossible de rien dire de plus à son sujet.

2° Un couteau, également très oxydé, mais encore bien reconnaissable. La lame, triangulaire et légèrement arquée, mesure 135 mm de long et 26 mm de large à sa base qui

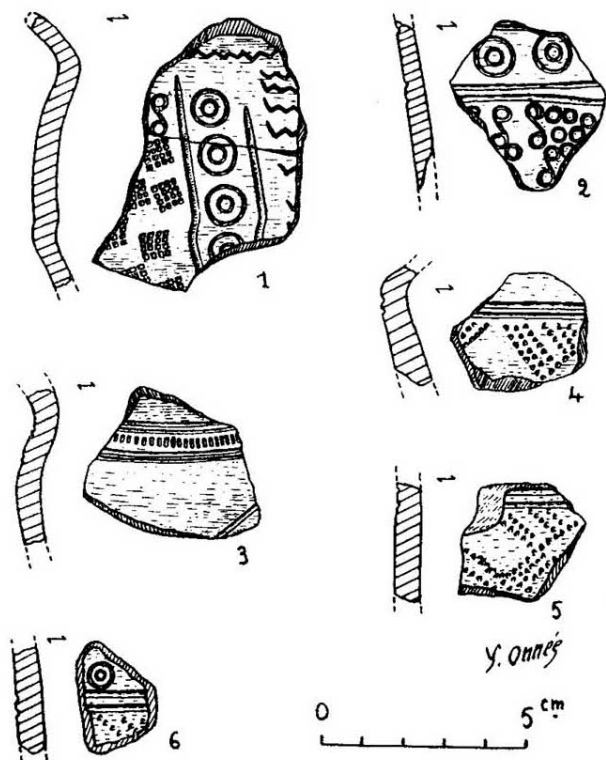


Fig. 4 : Lannilis (Finistère) Pembrat-Vihan :
1-2, 4-6, tessons décorés du vase 5; 3, fragment d'un autre vase.

est renforcée par une garde en forme de bourrelet demi-cylindrique plaqué de chaque côté, sur toute la largeur de la lame. L'emmanchement était assuré par une soie plate de forme rectangulaire, longue de 58 mm et large de 14 mm, qui porte encore trois rivets d'un diamètre de 3 à 4 mm destinés à fixer le manche en matière organique, bois, os, ou corne. L'extrémité de cette soie est très boursoufflée par l'oxydation qui a produit une énorme cloque dans le métal.

Il est facile de reconnaître dans cette arme, longue de 20 cm un « coutelas à pommeau droit » d'un modèle typique de La Tène I, le renforcement de la base de la lame étant, en particulier, bien caractéristique de cette période.

Dans les quelques autres menus fragments de métal,

réduits à l'état de petites masses de rouille, il est impossible de reconnaître quoi que ce soit de précis (fig. 5).

Tous ces objets en fer ont été restaurés par les soins de M. P.-R. Giot, au Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de la Faculté des Sciences de Rennes, la méthode utilisée consistant à décaper mécaniquement les pièces de leur gangue de rouille poreuse, puis à les imprégner de matière plastique transparente, le produit utilisé étant le Bedacryl 122 X.

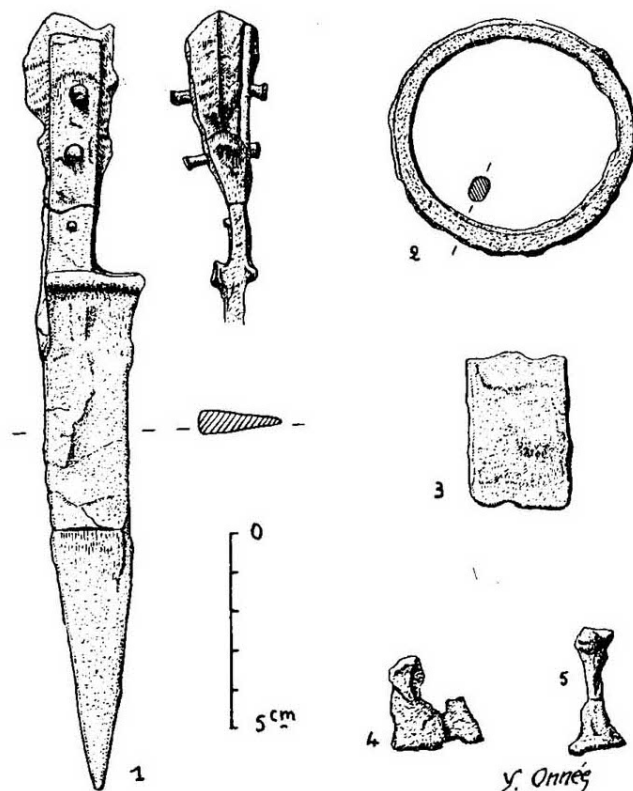


Fig. 5 : Lannilis (Finistère) Pembrat-Vihan :
Coutelas et anneau en fer associés à l'urne 3;
petits objets en fer trouvés dans la masse des terres.

La stèle de granite, dont l'exhumation conduisit à la découverte de ce cimetière, est un magnifique exemplaire, à section carrée avec angles épannelés et embase brute grossièrement hémisphérique, de ces monolithes si fré-

quents en Bretagne occidentale. Sa longueur totale actuelle est de 2 m 30 dont 55 cm d'embase. Le fût est large de 60 cm à la base contre 50 cm au sommet, qui porte nettement la trace d'une cassure ancienne au niveau d'une entaille profonde de 5 cm qui mordait une des faces de la stèle. Une seconde entaille, attaquant cette fois une arête, s'observe d'ailleurs vingt centimètres plus bas, large de 3 cm et profonde de 5 (fig. 1).

Dans l'ensemble, ce cimetière constitue donc un tout homogène que l'on peut dater du début du Second Age du Fer, les différentes subdivisions de la chronologie continentale n'ayant pas en fait de signification très précise à l'extrême pointe de la Bretagne, où les différentes influences des civilisations des Champs d'Urnes, de Hallstatt et de La Tène ne se sont fait sentir qu'avec retard et sous une forme plus ou moins métissée.

Si les urnes situliformes ne sont pas en elles-mêmes caractéristiques d'une culture, puisqu'on les retrouve aussi bien dans les sépultures circulaires du Morbihan que dans les cimetières en pleine terre ordonnés autour de stèles, par contre les tessons décorés sont indiscutablement dans le style de La Tène, le vase 4 pouvant même, tant par sa forme que par la richesse et le fini de son décor, être rapproché de ce petit groupe de très belle céramique armoricaine, qui comprend entre autres les célèbres vases de Saint-Pol-de-Léon et de Plouhinec, d'ailleurs eux aussi urnes cinéraires.

Le « contelas à pommeau droit » associé à l'urne 3 confirme et précise cette datation, puisqu'il s'agit d'un modèle typique de La Tène I, figuré presque trait pour trait par J. Déchelette (1), quoique nous ayons affaire ici à un exemplaire d'une taille inférieure à la moyenne pour ce type d'arme.

La stèle s'intègre également fort bien dans cet ensemble qui fait partie de l'important groupe des cimetières à incinérations de l'Age du Fer Armoricaïn, en pleine terre ou

en tertres, le plus souvent disposés autour de tels monolithes.

La présence de deux profondes rainures sur la stèle de Pembrat-Vihan soulève une fois de plus le problème de l'origine de ces marques, extrêmement fréquentes sur ce genre de monuments et dont la signification reste mystérieuse.

Dans le cas qui nous occupe ici, l'enfouissement du monolithe, qui a quelque peu bouleversé le cimetière entourant sa base, l'urne 2 en particulier, remonte vraisemblablement à l'époque de la christianisation, soit au début du Moyen Age. A ce propos, signalons un cas de persistance sous une forme abâtardie, à l'époque Gallo-Romaine, de la vieille tradition gauloise des cimetières d'urnes autour de stèles, sur le territoire de la commune voisine de Saint-Pabu, au pied du menhir de Kerhign.

Les objets recueillis au cours de notre intervention ont été déposés au Musée Préhistorique Finistérien, à Penmarc'h, et la stèle, dont le classement parmi les Monuments Historiques est en cours, sera dressée sur un délaissé appartenant à la commune de Lannilis, en bordure du chemin qui longe le champ où elle fut découverte.

En terminant, nous nous faisons un plaisir de remercier chaleureusement M. Yves Nicolas, qui grâce à l'amour qu'il porte aux vieilles pierres de sa commune, a réussi à sauver *in extremis* ce très intéressant ensemble de la destruction totale à laquelle il était promis à brève échéance. Remercions également M. L'Haridon qui, avec une grande compréhension, a bien voulu retarder ses labours de plusieurs jours, nous permettant ainsi de terminer cette fouille dans de bonnes conditions.

(1) J. DÉCHELETTE, *Manuel d'Archéologie...* Tome IV, pp. 1360-1365.